

Ca y est, nous y sommes. Le déconfinement est là. Un peu chaotique, pas toujours très clair ni évident ; souvent contradictoire, bariolé de vert, de rouge et d'orange... Mais il est là !

On ne sait pas bien si c'est la bonne solution, si on ne va pas devoir retourner jouer les confinés très prochainement, néanmoins les portes se rouvrent avec espoir et envie.

On redécouvre le plaisir d'aller marcher en forêt, de faire le tour d'un lac voisin ou simplement celui de prendre l'air et de profiter du vent.

Evidemment, pour beaucoup, c'est aussi le travail qui recommence, les angoisses liées à la situation économique actuelle et c'est ça qui, rapidement, va prendre toute la place. Un peu trop parfois vu tout ce qu'on nous promet de récession et d'austérité...

Peut-être qu'il suffirait de partager plus équitablement le gâteau plutôt que de se battre pour les miettes mais bon ; c'est un autre débat ;)

Comme tout le monde je suppose, nous espérons impatiemment les retrouvailles avec la famille, les copains. On rêve d'aller boire un verre en terrasse, pique-niquer ou siester à l'ombre d'un arbre massif et de rendre visite aux petits derniers qui, en deux mois, ont déjà bien grandi.

Vivement que, de nouveau, nous puissions profiter du simple plaisir d'être ensemble, d'aller randonner, se poser au bord de l'eau ou partager un casse-dalle en refaisant le monde !

Parce que même si de tous bords, depuis un bon moment déjà, on nous promet de grands et indispensables changements, je ne crois pas que nous en soyons encore réellement au monde d'après ou de demain. Autrement que pour la bonne formule ou la pommade, j'entends ;)

J'adorerais un vrai et radical changement pourtant. Avec ce que ça impliquerait de remises en question (individuelles comme collectives), de doutes, de sacrifices aussi, d'essais et forcément d'erreurs. Mais un changement concret et qui va dans le bon sens. Qui revoit les bases, travaille à plus de justice sociale, d'équilibre et d'équité tout en prenant à bras le corps les vrais défis actuels primordiaux : les enjeux climatiques.

Si nous n'accélérons pas rapidement le mouvement, je crains que la nécessité de ces changements nous trouve plus vite et bien plus brutalement qu'on ne le pense... C'est évidemment bien d'agir individuellement, de fermer le robinet quand on se brosse les dents ou se lave les mains, d'utiliser blablacar ou de manger moins de viande. Mais c'est tellement loin d'être suffisant !

Certes les consciences s'éveillent -même si certaines avaient déjà largement commencé à le faire et ce bien avant que ma génération ne soit née ; les réflexions, les désillusions sur notre société, la mise en perspective de nos valeurs, de nos responsabilités et nos lendemains se multiplient ; le politique -dans ce qu'il a de noble et non pas de querelles de clochers ou d'intérêts- revient dans les esprits, les espoirs et les conversations. Et pas uniquement une fois tous les 5 ans mais bien pour parler constitution, droits, devoirs et pour en débattre.

Les gens se réapproprient certaines formes de savoirs, d'investissement, de citoyenneté. Et de là, poussées par la nécessité comme ça a été le cas avec le Covid, les choses s'organisent en venant du local et non plus nécessairement et uniquement d'en haut. Avec le bon sens, l'intelligence de la terre, des gens en prise avec le réel et de leurs connaissances, leurs expériences.

La communauté, celle qui rassemble et œuvre d'une seule voix/voie pour le bien commun prend une force nouvelle, vitale j'oserais dire dans le cas de la crise récente. J'espère que ça enclenchera des choses saines, durables, équitables et porteuses d'espoir, d'avenir pour demain.

Je crois à l'entraide, l'échange, l'intelligence collective. Depuis un bon moment, déjà ! Mais avec le Covid, j'ai l'impression que c'est devenu plus flagrant, plus évident encore. Quelque chose en moi persiste à me dire que le local, le monde citoyen et populaire portent en eux des solutions, des espoirs qu'il faut cesser de négliger ou minimiser.

Forcément, comme dans tout affrontement idéologique, des voix s'élèvent (soit très clairement ; soit en noyant bien comme il faut le poisson ;) ) pour nous dire que chacun doit rester à sa place et que la solution, c'est le monde d'hier mais en plus efficace et plus performant encore.

A grands coups de propagande et d'éditorialistes, ils essaient de nous faire oublier l'implosion brutale, tragique de notre réalité, de son fonctionnement, de ses limites et incohérences qui nous

ont amené cette crise et ont rendu très rude la tâche de la gérer en évitant au maximum les drames et pertes humaines.

D'autres affirment que ça a toujours été ainsi, depuis que le monde est monde et que les sociétés existent. Ils répètent qu'on n'y peut rien, qu'il n'y a pas d'autres modèles possibles, que c'est le plus salubre. Certains encore égrènent que la nature humaine est forcément mauvaise, autodestructrice. Peut-être. Mais comme le disait Bertolt Brecht "Celui qui se bat peut perdre, celui qui ne se bat pas a déjà perdu".

Noami Klein explique dans son ouvrage *la stratégie du choc* que suite à une forte crise, il existe deux options possibles : soit repartir comme avant mais en pire, avec plus d'austérité, de dérives sécuritaires et libérales ; soit aller vers plus de social, d'entraide et d'équitable.

Mais ça n'est pas un coup de poker. C'est un affrontement de forces en puissance.

Malgré la peur, l'inconnu et les dangers que nous avons connus (et connaissons encore) face au Covid, l'entraide, le courage et le dévouement se sont plus que jamais exprimés.

La remise en question de nos modèles et fonctionnements a également été mise en lumière par l'exemple brute et par les échecs, les mensonges et les incompétences accumulées.

Oui, prévoir l'arrivée de cette crise précisément était complexe. Mais beaucoup alertaient depuis de nombreuses années sur une menace possible et grandissante. Quelle que soit la forme qu'elle prendrait. Il n'y a qu'à voir le nombre de manifestations -concernant l'hôpital pour n'évoquer que lui- malgré une répression de plus en plus féroce et violente !

J'entends souvent dire que les gens sont trop cons, trop égoïstes. Que les français ne savent que se plaindre. D'abord, on est toujours le con de quelqu'un d'autre. Et puis surtout, les gens ne se plaignent pas. Ils luttent pour leurs droits et pour protéger nos acquis sociaux dans un monde où la valeur première et inaliénable n'est désormais autre que le profit.

Bien loin de l'article 1er de 1789 : "Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune." L'époque a changé, les sobriquets également. Nous sommes passés des sans-culottes aux sans-masques mais les combats restent les mêmes. On parle de lutte des classes, d'injustices et d'inégalités.

La leçon première du drame actuel restera pour moi que nous faisons bien, hier, d'aller réclamer plus de justice, d'équité, de redistribution, de respect et de déontologie. En jaune, en rouge, en blanc, en bleu ou en treillis.

La seconde aura été de nous rappeler l'importance de prendre du temps. Pour nous-mêmes ; pour vivre, réfléchir, penser, analyser. Et pour nos proches bien-sûr, notamment nos anciens. Ils sont une réelle source de savoirs, de souvenirs et de sagesse. Ils portent la mémoire d'hier, des erreurs de nos sociétés, de leurs errances, leurs folies et déchirures. Il n'y a qu'à voir l'importance, dans nos petits villages ruraux, du 8 Mai et du 11 Novembre !

On m'en parlait encore récemment. Ça a toujours été pour moi un moment riche et très fort. Du clairon aux gerbes de fleurs, en passant par la minute de silence et le verre de l'amitié rassemblant des nouveaux nés aux anciens combattants. On ne voyait d'ailleurs certains d'entre eux, trop âgés ou malades, qu'en ces rares occasions.

Je crois que si j'aimais ces jours de rassemblement, c'est aussi parce que c'était l'occasion pour nos anciens, et notamment pour mes grands-parents, de nous parler de leurs souvenirs, leurs fêlures et traumatismes liés à ces sombres époques. Au-delà du devoir de mémoire et de son importance, c'était une opportunité de plus d'être dans le partage, le cumul des savoirs, des erreurs et des expériences. Pour que chaque jour, on cherche à faire communauté et à œuvrer ensemble pour le bien commun. Pour penser, prévoir et espérer long terme plutôt que parier sur l'éphémère et l'immédiat.

Au regard de ces moments suspendus que j'ai partagés dans nos Combrailles, au crépuscule de cette crise qui nous a unis dans l'épreuve mais aussi et surtout dans la solidarité, je me dis que peut-être, comme le conseil national de la résistance avant nous, nous trouverons la force et les

moyens de dessiner ensemble une société, des lendemains plus beaux, plus justes, plus résilients et donc plus résistants. Pour que la notion de justice sociale et écologique ne soit pas qu'un beau slogan mais bien une promesse, des actions, des décisions et directives concrètes pour notre avenir, pour celui de nos enfants, celui des enfants de nos enfants puis des enfants des enfants de nos enfants et ainsi de suite.

Parce que même si ça n'est clairement pas encore gagné, aujourd'hui, c'est quand même potentiellement le premier jour de "Nos jours heureux"...



(Traduction : "Assurez-vous de vous laver les mains et tout ira bien")